

GAMOPHOBIE ET FEAR OF INTIMACY

**GAMOPHOBIE - Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Explorons la spécificité différentielle entre gamophobie et fear of intimacy au sens plus large — la première ciblant l'institution et son irrévocabilité symbolique, la seconde la proximité psychique elle-même ; ce clivage éclaire des économies défensives distinctes.

Deux objets, deux économies libidinales

La distinction mérite d'être posée avec précision structurale avant d'être creusée cliniquement. La *fear of intimacy* vise la proximité elle-même — le rapprochement processuel, la porosité croissante des frontières du Moi dans l'échange affectif quotidien. Son objet est continu, graduel, expérientiel : chaque degré supplémentaire de dévoilement, chaque palier de vulnérabilité partagée réactive l'angoisse. La gamophobie stricto sensu, elle, cible un objet discret et symbolique : l'acte, le seuil, l'irrévocabilité performative du engagement institutionnel. On peut parfaitement tolérer — voire rechercher activement — une intimité psychique dense, une cohabitation prolongée, une fusion quotidienne substantielle, tout en butant électivement sur le geste qui scelle, qui transforme le provisoire en définitif socialement acté.

L'irrévocabilité comme opérateur spécifique

Ce qui distingue phénoménologiquement la gamophobie, c'est donc sa focalisation sur la *clôture temporelle* plutôt que sur la *proximité spatiale-psychique*. En termes jungiens, on pourrait avancer que la fear of intimacy relève d'une défense contre l'invasion — contre l'engloutissement du Moi par l'anima/animus projeté, contre la perte des frontières égoïques dans la relation elle-même. La gamophobie, elle, relève davantage d'une défense contre la *fixation* : contre la pétrification d'une configuration psychique encore mouvante, contre l'arrêt prématuré d'un processus individuatif qui exige, structurellement, de demeurer ouvert à sa propre transformation. L'anneau nuptial n'effraie pas comme symbole de proximité mais comme symbole d'achèvement — un achèvement que le sujet peut vivre comme forclusion de possibles encore non explorés du Soi.

Économies défensives distinctes : implications cliniques

Cette différenciation a une portée diagnostique et pronostique réelle. Le sujet en fear of intimacy pur présente typiquement une évitement précoce et diffus — retrait dès les premiers signes de rapprochement, difficulté à soutenir la durée même sans perspective d'engagement formel ; le pronostic individuatif y est souvent plus sombre car l'évitement touche le processus relationnel lui-même, empêchant toute élaboration du matériau projectif. Le gamophobe pur, à l'inverse, peut soutenir des relations longues, profondément intimes, parfois plus

authentiques que celles de couples mariés précisément parce que non contraintes par la persona conjugale — mais achoppe systématiquement au moment du passage à l'acte symbolique. Cliniquement, cela oriente le travail différemment : dans le premier cas vers la blessure de l'imago parentale précoce et la capacité même à contenir l'altérité ; dans le second, vers le rapport du sujet au temps, à la clôture, et à la fonction transcendante elle-même — puisque tout symbole unificateur suppose une forme de mort du multiple au profit d'une configuration stabilisée.

Le cas mixte et sa lecture

En pratique clinique, les deux économies coexistent fréquemment, et leur intrication mérite d'être déployée plutôt que présupposée : une gamophobie apparemment pure recouvre souvent, à l'analyse, une fear of intimacy sous-jacente masquée par la capacité du sujet à investir des relations *sachant* qu'elles demeurent révocables — l'irrévocabilité formelle venant alors lever le fantasme protecteur que la porte de sortie reste, en dernier recours, disponible.

QUID FEAR OF INTIMACY - L'intimité comme épreuve de perméabilité du Moi

La fear of intimacy, prise en elle-même et non plus en différentiel avec la gamophobie, se laisse concevoir comme angoisse devant la perméabilisation progressive de la frontière égoïque qu'exige toute relation véritablement rapprochée. Là où le Moi se constitue historiquement par différenciation — séparation d'avec le Soi originaire, d'avec l'imago maternelle, d'avec la participation mystique archaïque —, l'intimité rejoue structurellement ce mouvement en sens inverse : elle sollicite une porosité, un relâchement partiel des défenses différenciatrices, une exposition du matériau intrapsychique le plus intime à la vue et à l'influence d'autrui. Le sujet en fear of intimacy pressent, souvent à juste titre sur le plan psychodynamique, que ce relâchement réactive le risque d'engloutissement dont la différenciation égoïque l'avait originellement protégé.

L'archétype de la Grande Mère dévorante comme substrat

Il est difficile, dans cette économie, de ne pas convoquer l'aspect négatif de l'archétype maternel — la Terrible Mère, dévoratrice, qui menace de réabsorber le Moi naissant dans l'inconscient indifférencié dont il s'est arraché. L'intimité adulte, par un phénomène de régression fonctionnelle bien documenté chez Jung, réactive cette configuration archaïque : le partenaire, par le rapprochement même, en vient à porter transférentiellement la charge de cette figure engloutissante, indépendamment de tout comportement réel de sa part. La fear of intimacy serait alors moins peur de l'autre concret que peur de la réactivation de ce complexe maternel négatif — l'autre servant d'écran de projection à une menace essentiellement intrapsychique et archaïque.

Persona compensatoire et vulnérabilité du dévoilement

Sur un second registre, l'intimité expose précisément ce que la persona a pour fonction de masquer : elle met à nu l'écart entre l'image sociale construite et le matériau ombreux, contradictoire, parfois honteux, que le sujet dissimule même à sa propre conscience. Craindre l'intimité, c'est alors craindre la confrontation d'autrui — et par ricochet la sienne propre — avec l'Ombre non intégrée. Cette dimension explique la fréquente coexistence de la fear of intimacy avec un perfectionnisme relationnel ou une hypervigilance au jugement : le sujet anticipe que le dévoilement suffisant révélera un noyau inacceptable, alors même que cette anticipation constitue elle-même une projection de l'auto-rejet inconscient plutôt qu'une évaluation réaliste du risque relationnel.

Distinction avec l'angoisse de séparation : deux polarités d'une même tension

Il convient de noter que la littérature analytique post-jungienne (notamment les développements de la théorie des relations d'objet en dialogue avec Jung) situe la fear of intimacy sur un axe polaire dont l'autre extrémité est l'angoisse d'abandon — les deux procédant d'une même incapacité à tenir la tension des opposés proximité/autonomie sans effondrement vers l'un des pôles. Le sujet oscille alors typiquement entre rapprochement anxieux et retrait défensif, configuration que la clinique jungienne rattache à une insuffisante constellation du Soi comme instance capable de contenir cette polarité sans qu'elle se résolve par clivage.